Plus de tempête alors, ni foudre, ni tonnerre;
Ni ces feux infernaux, qui déchirant la terre,
Renverſent les cités, & ſous les murs tombans
Ecraſent enfouis leurs pâles habitans.
Non, rien ne troublera de ce lieu délectable
Le céleſte bonheur, la paix inaltérable.
O ſort! ô voluptés! oh! quand pourront nos cœurs,
De ces biens inconnus, de ces pures douceurs
S'enivrant pour jamais à la ſource éternelle,
La connoître, l'aimer, poſſéder tout en elle!

Ces divers morceaux ſuffiſent pour nous donner une idée avantageuſe des talens poëtiques de Mr. C; & l'on ne ſera pas peu étonné de ſon génie heureux & facile, quand on réfléchira aux obſtacles repouſſans que ſa langue habituelle aura mis ſans ceſſe à ſon eſſor. Sans comparer ſon poëme à celui de Mr. de St. Lambert *, on peut dire que s'il lui eſt inférieur à quelques égards, il eſt auſſi moins contraint, ampoulé, obſcur, forcément élevé; que la nature n'y eſt point glacée par une philoſophie qui ne ſent rien à la vue de ſes productions, parce qu'elle n'en ſaiſit ni le principe ni le but; qu'on ne rencontre pas à chaque page des énigmes grammaticales qui arrêtent le lecteur en ſe faiſant deviner. Si le poëte liégeois à moins d'idées, ſi ſa marche eſt moins impoſante, ſi elle annonce moins de force ou de pompe; il préſente en revanche des peintures agréables & délicates, des tours heureux & poëtiques, & d'autres avantages qui le feront lire tandis que le François ſera enſeveli dans les eaux du Léthé.

* Déc. 1770. p. 400.

L'auteur cependant nous ſaura gré de lui